



# Editorial

## Abdellatif Chaouite

L'exil est étymologiquement *sortie du lieu*. Non seulement d'un « territoire » géographique mais d'un *lieu* : espace symboliquement structuré et imaginativement structurant. En *sortir* (s'exposer donc au non-lieu) n'est pas chose aisée, encore moins quand cette sortie est contrainte (quelle que soit la nature de cette contrainte) et quand le cheminement même vers un autre lieu et l'entrée (l'asile) dans cet autre lieu sont entravés ou empêchés.

Dans l'entre-deux de l'exil et de l'asile, l'expérience confronte au Réel et à ses buttées : le vacillement du sens, la perte des espoirs, les difficultés de l'errance, la dilatation du temps, les violences des rencontres et autres obstacles et frontières de toute nature. Le corps s'érige alors comme « Territoire de survie » (Marie-Jeanne Segers, *De l'exil à l'errance*). Tout ce qui se vit dans cet entre-deux (les efforts et les épuisements, les espoirs et les déboires, les heurs et les malheurs) empreinte le corps et celui-ci en garde les marques et leurs secrets. Épreuves qui ne valent pas pour autant comme clé d'entrée dans un nouveau lieu. Il y faut en plus la « bonne réponse » au Sphinx sur ses portes (un récit conforme à son attente ou un corps qui ne tient plus que par ses maux !). Le corps est au cœur si l'on peut dire de cette épreuve des temps actuels. Il en révèle tel un index les mythologies, politiques, économiques, technologiques et personnelles.

Les acteurs divers qui accompagnent les personnes en situation d'exil (dits demandeurs d'asile, mineurs isolés étrangers, déboutés, sans-papiers, etc.) sur les seuils entre lieux et non-lieu, sorties et entrées, le savent : leurs corps parlent plus souvent pour eux. Et de différentes manières : corps éprouvés, corps soupçonnés et triés, corps « résilients » ou atteints, corps en attente, parfois déprimés dans cette attente, souvent corvéables aussi dans celle-ci, etc. Mais corps en vie d'autant plus, tendus par l'espoir (une belle énergie qu'on s'évertue parfois à oublier).

Quoi de plus pertinent du coup que de faire manifester ces corps, de leur donner visibilité et force d'interpellation, et de les *sortir* justement de l'anonymat dans les regards ? Une façon de rappeler qu'ils sont les premiers témoins des effets des choix opérés dans les mutations anthropologiques actuelles.

Marie Girard-Menoud et les membres de l'équipe du CADA (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile) de l'ADATE en Isère ont entrepris de faire témoigner ces corps autrement que par ce qu'en disent leurs mots attendus (leurs « récit » fictions) : en interpellant les regards dans un jeu métonymique (un bout de corps pour son ensemble). Celles et ceux qui ont accepté de jouer ce jeu semblent non seulement « dire » que le langage n'a pas déserté leurs corps mais, surtout, lancer cet appel à Relation : « Nous avons des oreilles pour vous écouter, des yeux pour vous regarder, des mains pour vous toucher et des pieds pour cheminer avec vous, nos corps ont les mêmes fonctions que les vôtres, peut-être alors pouvez-vous également nous écouter, nous regarder, nous toucher et cheminer avec nous ». Un appel à faire « esprit de corps » si l'on peut dire avec ces exilés.

La revue *Ecarts d'identité* est fière de répondre à cet appel et remercie toutes les personnes qui ont accepté de jouer le jeu : les demandeurs d'asile eux-mêmes, les accompagnateurs et les contributeurs qui écoutent et voient plus loin encore dans les règles qui conditionnent cette expérience comme dans ses effets sur les esprits et sur les corps ■

